

L'ÉCHO DE LA HARDTHÖHE



ORGANE BIMESTRIEL DU M-STAMMLAGER VI/G

No. 23

Mois de Mars 1943

J'ai confiance en vous



«J'ai confiance en vous!» C'est à nous prisonniers, que le Maréchal lui-même adressait ces paroles, voici quelques mois. Il ne se contentait pas du vague de la formule, mais à la même époque, il précisait: «Tant que plus d'un million de Français, comprenant les éléments jeunes et vigoureux de la nation, et la meilleure fraction de son élite, demeureront en marge des activités du pays, il sera difficile de construire un édifice neuf et durable — Vous m'aidez à refaire une France plus forte . . . j'ai besoin de tout votre allant pour parfaire son redressement économique et politique, pour lui redonner sa haute tenue morale. — C'est sur vous que je compte pour être l'aile marchante du grand mouvement de redressement national, le véritable ciment de cette unité française que j'ai le devoir de maintenir.»

Derrière le Maréchal, beaucoup de nos compatriotes nous donnent la même assurance, nous disent la même confiance. En les écoutant, en les lisant, nous passons par des sentiments divers: parfois nous en sommes fiers, plus souvent nous demeurons sceptiques. Nous sommes tentés aussi de croire qu'on nous flatte avec quelque arrière-pensée. Pourtant, si tous ceux qui proclament avec éloquence leur confiance en nous ne sont pas également dignes d'intérêt, il est une voix dont nous ne saurions mettre en doute la bonne foi: c'est celle du Maréchal.

«J'ai confiance en vous», — nous dit-il. Il voit clair et nous connaît, lui, mieux que personne. Ce nous est une garantie. Mais nous ne sommes pas pour autant dispensés de nous demander, la main sur le coeur, si nous la méritons, cette confiance.

Grand et redoutable problème: les prisonniers seront-ils de taille à être l'aile marchante de la Révolution Nationale?

Invinciblement, nous sommes conduits à évoquer notre vie des camps et des kommandos, nos attitudes, nos réactions, nos projets pour le retour. Sommes-nous vraiment dignes de cette confiance que le Maréchal et la France mettent en nous?

Des prisonniers en doutent. Parfois les raisons qu'ils en donnent semblent, hélas! trop justifiées. Si la Révolution Nationale est si lente à se faire, c'est qu'en France beaucoup n'ont pas compris. Le marché noir, l'égoïsme, les divisions, le retour aux vieilles querelles politiques en sont des preuves trop éclatantes. Les prisonniers ont-ils échappé à semblables abus? — Il faudrait se boucher les yeux pour le croire. Alors? Le Maréchal, lui aussi, se tromperait-il en attendant de nous

que nous soyons l'aile marchante de cette Révolution Nationale dans laquelle il met l'espoir de la restauration française?

Ne nous arrêtons pas aujourd'hui à l'analyse des raisons que la France peut avoir d'espérer dans ses prisonniers. Car on peut espérer dans les prisonniers, quoiqu'en disent les esprits chagrins.

Faisons seulement, dans nos longues méditations, un retour sur nous-mêmes. La Révolution Nationale a cela de neuf qu'elle consiste moins dans des bouleversements politiques et sociaux, que dans la réforme morale des individus. A l'heure d'aujourd'hui, il est au pouvoir de chaque Français de commencer la Révolution Nationale. Point n'est besoin pour cela de savoir manier une arme; un peu de bonne volonté y suffit. Savoir sacrifier ses propres avantages au bien de la communauté, c'est faire de la Révolution. Si montrer intraitable devant les marchandages du marché noir, refuser de payer certaines faveurs du prix de sa dignité, rester fidèle à son foyer et à sa femme en dépit de la séparation, se désintoxiquer l'esprit de toutes les vieilles erreurs qui l'encombrent, tout cela, c'est également de la Révolution. En un mot, être révolutionnaire, aujourd'hui, c'est commencer d'être propre, intégralement propre. Le sommes-nous? Tout au moins, sommes-nous décidés à entreprendre dès maintenant l'oeuvre d'assainissement moral de notre personne?

Si oui, nous sommes les vrais révolutionnaires et le Maréchal peut avoir confiance en nous. Sinon! . . .

M. Rondeau.

ECHO DE LA HARDTHÖHE

Rédacteur-Administrateur: Maurice RONDEAU —
Mle 1740 VI/G

SOMMAIRE

«J'ai confiance en vous» — O.A.P.G. — Communications de l'Homme de Confiance — «A quoi rêvent les prisonniers» — Dans nos Kdos — Petites nouvelles du Camp — Marius — Toute la France — Avis et Communications — Provinces
Le coin du brideur

A- P 1065 P₂



CONTRATS D'ÉPOUSE

En réponse aux nombreuses demandes de renseignements et questions qui me sont posées concernant les «contrats d'épouse». Je vous donne ci-après les modalités d'application relatives à ces nouvelles mesures.

Deux cas sont à envisager:

1. — L'épouse du prisonnier se trouve en France et désire venir travailler à titre civil en Allemagne.

2. — L'épouse du prisonnier se trouve déjà en Allemagne comme travailleur civil, mais avec un contrat de travail normal.

1er Cas. — La femme du prisonnier se met en relations avec le Bureau spécial d'embauchage, en France, où on lui propose de signer un contrat dit «contrat d'épouse». Ce contrat comporte trois parties:

a) — Engagement de travail que la femme signe.

b) Acceptation de l'époux prisonnier (le contrat signé par la femme est ensuite adressé au prisonnier qui signe en cas d'acceptation ou le retourne non signé en cas de refus.)

c) — Décision de l'Arbeitsamt au sujet de l'endroit de travail et de la possibilité de logement commun du prisonnier et de sa femme (dans le cas d'acceptation, après signature du prisonnier, le contrat est remis par le Kommando-Führer à l'Abschnitt qui le transmet au bureau de l'Arbeitsamt.)

2ème cas. — Sur demande de l'épouse travaillant déjà en Allemagne, l'Arbeitsamt peut accorder l'annulation du contrat de travail en cours et la signature, pour une durée d'au moins un an, d'un nouveau contrat de travail, contrat d'épouse. Cet organisme étudie alors les possibilités de cohabitation, soit par le changement du lieu de travail de l'épouse ou du prisonnier.

Dans les deux cas, le logement commun est accordé aux deux époux.

Le P. G. dont la femme aurait signé ce contrat spécial demeure toujours prisonnier de guerre et de ce fait reste soumis aux règlements et obligations des P. G. Il aura la possibilité de loger avec sa femme dans un logement désigné et sera muni d'un ausweis spécial lui permettant de se déplacer dans un rayon déterminé. (L'interdiction de fréquenter les lieux et établissements publics demeure, bien entendu.)

Si la firme ou l'employeur ne nourrit pas le prisonnier, il est envisagé une indemnité spéciale (prêt franc) lui permettant de subvenir aux frais de sa nourriture pour laquelle il percevait les cartes.

L'épouse du prisonnier travaillant sous ce régime est couverte en cas de maladie ou de maternité par l'assurance dans les mêmes conditions que les femmes allemandes.

La stabilité de travail et la cohabitation avec sa femme sont assurées au prisonnier pour la durée du contrat.

ENVOI D'ÉTIQUETTES A LA CROIX-ROUGE DE BELGIQUE

Une lettre du 27/1 du Comité de la Croix-Rouge française en Belgique nous fait connaître que beaucoup de P. G. français adressent des étiquettes pour colis en Belgique, soit à la CROIX-ROUGE, soit à des Sociétés privées, soit même à des particuliers.

Selon les instructions contenues dans cette lettre, il conviendrait:

1. — Que les P. G. Français (**de France**) se conforment aux prescriptions générales du COMITE CENTRAL D'ASSISTANCE AUX PRISONNIERS et n'envoient plus leurs étiquettes en Belgique.

2. — Que les prisonniers français (**de Belgique**) envoient leurs étiquettes à leurs familles en Belgique et non plus à notre comité directement. Ils peuvent être assurés de tout notre dévouement pour améliorer leur sort dans toute la mesure de nos moyens.

Il y va de leur intérêt à tous.

ARGENT TROUVE DANS UN SAC VIDE DE COLIS

Il a été trouvé dans un sac de colis vide, une somme de 105,— RM en argent de camp, sans indication de provenance ni de destination. Me faire savoir le nom de l'expéditeur et l'emploi envisagé de cette somme.

CERTIFICATS AGRICOLES OU PROFESSIONNELS

De nombreux camarades m'adressent des certificats ou attestations établies par le Maire de leur commune ou leur employeur, justifiant l'utilité de leur retour ou demandant la libération du prisonnier.

Rien ne peut être fait par nous dans ce sens et la transmission de ces documents encombrant sans résultat le service du courrier. Si malgré cet appel, des certificats ne parvenaient encore, ils seraient retournés à leurs expéditeurs sans réponse. De même il est inutile que les prisonniers fassent intervenir leur famille auprès de moi pour demander leur libération.

COMMISSION DE GENEVE

Le 13 février 1943, nous avons reçu au Stalag la visite du Délégué de la Croix-Rouge Internationale de Genève. Après la visite du Camp et de l'Hôpital de la Hardthöhe, l'entretien que nous avons eu avec le Délégué a porté sur la situation des P. G. dans l'ensemble du Stalag. D'autre part, M. le Délégué a visité les 12 et 13 février plusieurs kommandos et hôpitaux du Stalag.

DONS DE LA CROIX-ROUGE POUR LE MOIS DE FEVRIER 1943

Ration distribuée à chaque P. G. français:

- Pain de guerre: 1 kg
- Cigarettes: 2 paquets
- Tabac: 1/2 paquet
- Viande de conserve: 250 gr.
- Marmelade ou figue: 250 gr.

En outre, il a été distribué aux Hôpitaux de **Munsterifel, Siegburg, Arnoldsweiler** et **Hardthöhe** et aux **Revier** des **Kdos 386 et 624**:

— Café en grains — Banacacao — Lait en poudre — Ananas — Flocons d'avoine — Graisse.

DONS VETEMENTS DE LA CROIX-ROUGE

Une première répartition de vêtements envoyés par la Croix-Rouge française à titre de dons, a été faite à tous les Abschnitte du Stalag à partir du 16 décembre 1942.

Les **P. G. nécessiteux de la Région de Verdun** pourront entrer en relations avec M. René PANAU, délégué départemental de la section de la Famille du Prisonnier, 37, rue S. Louis à Verdun. Mentionnez exactement nom, matricule complet, adresse civile de votre famille, profession.

ACCIDENTS DU TRAVAIL

Contrairement aux instructions relatives aux accidents du travail publiées dans «l'Echo de la Hardthöhe» No 16 du mois de mai 1942, les H. de C. de Kdos voudront bien se conformer aux prescriptions ci-après:

Au cas où un P. G. est victime d'un accident sur le lieu de son travail, en cours de route aller et retour, au camp ou au Kdo même, l'H. de C. du Kdo devra en informer l'H. de C. du Stalag par l'intermédiaire de l'H. de C. d'Abschnitt. Ce rapport devra contenir les indications suivantes et être clair en caractères très lisibles.

Nom:	Prénoms:
No Mle:	Stalag d'immatriculation:
No du Kdo:	Abschnitt:
Date de naissance:	Lieu de naissance:
Adresse exacte en France:	
Date de l'accident:	
Lieu de l'accident:	
Nom et adresse de l'usine ou ferme où s'est produit l'accident:	
Adresse du médecin traitant: ou de l'hôpital ou clinique:	

La demande d'établissement d'une attestation d'accident doit être également indiquée sur le rapport.

TRAVAIL CONSECUTIVE AU TRAITEMENT DE TRAVAIL CONSECUTIVE AU TRAITEMENT DE L'ACCIDENTE

Référence: loi sur les assurances accidents des P. G. —
3 septembre 1940 en communication avec les prescriptions
de la R. V. O.

I. — HOMMES DE TROUPE.

A. — Pour tout accidenté hospitalisé (stationnaire).

Dès le lendemain du traitement: 0.15 RM par jour (Unfall, Tagegeld).

B. — Pour tout accidenté non hospitalisé mais en traitement (ambulant) Krankengeld. — Taux alloué à partir du 4ème jour de cessation du travail et selon des prescriptions générales des Assurances légales sur les accidents.

Unfallrente. — (Allocation d'accident). A partir de la 14ème semaine d'incapacité de travail, une allocation d'accidents (Unfallrente) à percevoir pour le P. G. est fixée.

Cette allocation s'élève:

a) — Aussi longtemps que l'accidenté est inapte au travail aux 2/3 du salaire normal de l'année, dans le cas d'incapacité totale de travail, et se nomme: **allocation entière (Vollrente).**

b) — Aussi longtemps que l'accidenté est partiellement inapte au travail: à une part de l'allocation entière (taux fixé par le médecin en rapport avec le manque à gagner) et se nomme **allocation partielle (Teilrente).**

En même temps, le paiement des taux à percevoir et prévus aux paragraphes A et B (Unfall, Tagegeld ou Krankengeld) cesse.

Aucune allocation n'est accordée au-dessous d'une incapacité de travail de 20%.

Le pourcentage d'invalidité est calculé d'après l'état de l'accidenté et est sujet à des variations et modifié par décision médicale.

PRESCRIPTIONS COMMUNES AUX PARAGRAPHEs B et C.

Suivant les prescriptions en vigueur, il sera alloué à l'accidenté aux maximum le montant du taux (Krankengeld) ou allocation (Unfallrente) qu'il aurait gagné en moyenne pendant le temps de l'incapacité de travail; or le maximum est de 17,50 RM par mois.

Le taux et l'allocation seront généralement portés au compte personnel de l'accidenté (PK 11). Il peut en disposer librement.

L'application de ces dispositions cesse, pour les accidentés hommes de troupe, lors de la libération de l'intéressé.

II. — SOUS-OFFICIERs.

La réglementation ci-dessus énoncée est valable pour les sous-officiers travailleurs, avec la différence suivante: le service d'assurance allemand continue, après la libération, le paiement de la rente.

PRESCRIPTIONS COMMUNES AUX HOMMES DE TROUPE ET SOUS-OFFICIERs

Afin que le P. G. accidenté libéré soit à même de faire valoir ses droits à son retour auprès des autorités françaises, la délivrance d'une attestation d'accident appelée «certificat officiel» est prévue, avec mention du genre et de la durée de l'invalidité.

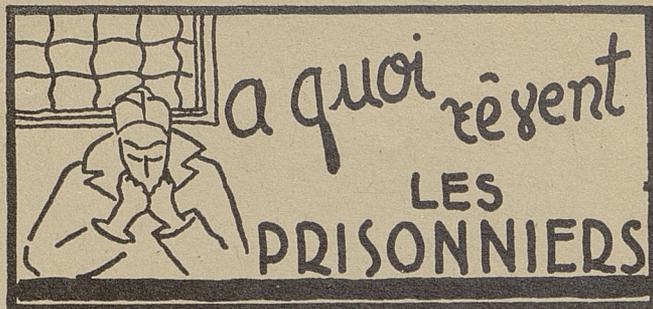
Dans tous le cas, concernant les demandes d'invalidité d'accident et d'établissement du «certificat officiel» (également en cas de mort, pour la liquidation) tous détails doivent être clairement et lisiblement indiqués comme sur le modèle précédent, concernant le traitement, kommando, etc. . . .

Pour toutes demandes, compter un laps de temps relativement long pour la procédure.

Les rapatriables ou libérés accidentés qui ne posséderaient pas de «certificat officiel» devront, en plus des détails susdits, donner leur adresse postale exacte en France. «Le certificat officiel» leur sera ensuite envoyé.

De toute façon, dès le retour en France, le libéré accidenté devra faire une demande, dans les quinze jours qui suivent sa démobilisation, pour passer devant une commission de réforme.

Roger Hoche.



Un poète quelque peu farceur, Alfred de Musset, prétendait décrire au siècle dernier les songes d'amour d'une jeunesse désœuvrée dans un recueil de vers qu'il intitulait: «A quoi rêvent les jeunes filles». Ce titre nous fait sourire, car les jeunes filles que nous connaissons, jetées dans une vie trépidante et difficile, ont pris plaisir à la lutte et à l'action. Elles s'indigneraient même qu'on pût les soupçonner de rêver encore.

Aujourd'hui ce sont les jeunes hommes qui rêvent. Avant la guerre, ils avaient les loisirs du chômage. Soldats de la «drôle de guerre», ils s'ennuyaient. Prisonniers, ils attendent. Ils attendent de longues soirées dans les kommandos, des jours entiers dans les camps . . . La rumeur de la vie en commun ne suffit pas à meubler le grand silence de cette attente. Ils laissent flotter les souvenirs qui, par bouffées, les assaillent. Leurs yeux revoient le cadres familiaux. Ils rêvent de retour, de libération . . . Pourtant les échos du monde extérieur arrivent à leurs oreilles, suscitent l'espoir ou la crainte, l'abattement ou l'énergie. «Ah! si . . . Peut être que . . . Pourvu que . . .» Ce sont encore des rêves, les plus vains, les plus déprimants. Alors, les prisonniers pensent à l'action, l'action par le corps ou par l'esprit. Ils rêvent de se grandir, de se perfectionner, de se libérer par la pensée.

Ces rêves intellectuels, mes chers camarades, je les ai devinés en dépouillant les réponses au questionnaire que le Mouvement Pétain vous avait adressés en octobre dernier. Cent vingt kommandos ont renvoyé dûment garnies les feuilles jaunes où nous avions essayé de solliciter vos souhaits et vos désirs. Certes, vous demandez des jeux, des sports et du théâtre, mais presque tous aussi vous voulez connaître les événements de France et du monde, garder le contact avec la vie de l'esprit, la seule qui résiste à tous les assauts.

Jetons ensemble un coup d'oeil sur les réponses parvenues à la Section universitaire. Je vous étonnerai peut-être en vous disant que dans près de la moitié des Kommandos on prépare le certificat d'études, souvent sans maître, sans livres, sans loisirs suffisants. Voilà qui effacera du visage des sceptiques ces sourires qu'avait suscités la lecture des communications du Ministère de l'Education nationale au sujet du C. E. P. G. (J'espère que vous avez tous lu: Certificat d'Etudes des Prisonniers de guerre). Etudier à notre âge? Pourquoi pas? Le certificat d'études n'est pas seulement un papier que l'Etat réclame pour certains de ses emplois. Il est aussi une garantie des connaissances indispensables pour se mouvoir dans un monde que règlent les chiffres et que gouverne le papier.

Il n'y a pas que le certificat d'Etudes! Bien d'autres camarades rêvent de choses intellectuelles. Quelques uns en vivaient avant guerre, d'autres s'en distraient.

Mon ami Soyer sait encore bien mieux que moi combien vous êtes avides de livres, puisqu'il est assailli de demandes auxquelles il ne peut malheureusement pas toujours satisfaire. Aussi aimeriez-vous que le camp vous adressât des causeries, des conférences, parfois même un enseignement sur des sujets précis, la comptabilité par exemple. Dans la moitié très-exactement des Kommandos, des camarades rêvent d'en savoir assez pour devenir plus tard de meilleurs commerçants, des employés qualifiés, des comptables experts, voire des experts-comptables.

Des matières comme l'art, les Sciences Naturelles, la Physique et la Chimie présentent — bien qu'à un moindre degré — un caractère d'incontestable utilité. Plus du tiers des Kommandos voudrait en être instruit. Mais les grands succès sont pour la Littérature, la Philosophie, l'Histoire et la Géographie. 64 Kdos réclament les deux premières et 68

sont avides de dates de lieux et de faits. Voilà bien une preuve que quoi qu'on en ait dit, la culture française est restée nettement «littéraire». Une belle pensée bien exprimée fait toujours notre régal. Je connais même plusieurs camarades à qui les «lettres» ont donné la force de surmonter les épreuves des premiers mois de captivité dans des Kdos alors complètement isolés de toute vie française. Ils meublaient le grand vide de leur cerveau par des bribes poétiques péniblement extraites des profondeurs de leur mémoire ou même par l'humble prose qu'ils crayonnaient à leurs moments de loisir. Nos ministres de l'Education Nationale peuvent se rassurer: l'intelligence française ne veut pas mourir, la culture française n'est pas morte en captivité.

Vous pardonneriez à ma vanité professionnelle de se réjouir de la faveur que rencontrent parmi vous l'histoire et la géographie. Je ne doute pas que ce succès ne soit lié aux événements que nous vivons. Les Français passaient pour ignorer la Géographie. Je dois dire qu'ils ne sont pas

les seuls. Les tragiques péripéties de la Seconde Guerre Mondiale leur montrent la gravité de ces lacunes. Vous vous êtes même aperçu que l'Histoire n'était pas qu'une inutilité ennuyeuse ou un répertoire d'aventures galantes et compliquées. Elle explique les causes profondes de plus d'un des antagonismes actuels. En elle aussi résident nos meilleures raisons d'espérer. Bref, votre réponse est la réfutation formelle de ces condamnations que M. Paul Valéry portait il y a quelque dix ans contre ce qui est un des fondements même de notre civilisation.

Ainsi, parmi les rêves de prisonniers persiste celui de s'instruire, de s'élever. Moins que jamais l'ignorance est à la mode. Certes, les livres ne sont qu'une bien petite partie de nos désirs, mais quand nous en trouvons un dans nos colis, nous l'entourons d'une véritable piété faite de reconnaissance, de respect et d'espoir. Nous en attendons de la joie, la joie de l'esprit. Est-il rien de meilleur pour des hommes qui rêvent de se réjouir encore?

André PLANTIER (VI/H 4272).

dans nos KOMMANDOS

UN DERNIER ECHO DES FETES DE NOEL

Noël à Arnoldsweiler.

«On aurait pu craindre que les fêtes de Noël se passent dans la tristesse au Camp d'Arnoldsweiler...» Il n'en fut rien.

«Grâce aux colis individuels de la Croix-Rouge et grâce à l'initiative des P. G., le camp connut, au soir du 24 décembre, une animation du meilleur aloi.

«Un spectacle monté par le personnel sédentaire du camp eut son succès et plût, malgré la modestie des moyens matériels dont on pouvait disposer.

«La Messe de Minuit (célébrée à 21 h.) connut la nombreuse affluence des grandes fêtes religieuses et ensuite un tour dans les blocks nous rassura, au moins pour ce soir, sur le sort des P. G. en ce 3ème Noël...»

«Noël embarbelé, Noël de tristesse, mais aussi d'Espoir, en tout cas, Noël d'amitié et de camaraderie, ce qui est une des meilleures garanties pour l'avenir.»

Au 556. — (51 P. G.)

«Noël 1942: 3 jours pleinement employés... les moyens de fortune utilisés au maximum donnèrent ce merveilleux résultat que chacun ne s'aperçut qu'il était prisonnier qu'au matin du Lundi: il fallait retourner au travail...»

«Des souvenirs agréables hantent pourtant l'esprit alors que la main reprend l'outil: préparatifs d'arbres splendides, veillée lumineuse, banquet généreusement arrosé, chants artistiques, tombola au profit de l'O.A.P.G., jeux, magnifique séance théâtrale offerte par le 598, au retour joyeux dîner et séance de cinéma...»

«Le dimanche, à une heure matinale, Messe de Noël, avec «Minut, Chrétiens» chanté par l'H. de C. du 598.

«Le Kdo 556 a adressé 120 RM. à l'O.A.P.G.»

La séance de Noël au 756.

Organisée avec la collaboration des Kdos voisins: Spiel Weldorf, Rodingen, une séance de 3 h. portait au programme: deux sketches, une comédie en un acte, des chants, de l'accordéon, la lecture d'un poème composé au Kdo et le répertoire comique de Gauthier. Une quête est faite au profit de l'O.A.P.G. Encouragés par ce premier succès, les camarades du 756 se promettent de recommencer.

Noël au 703.

L'aumônier du Kdo nous a fait le récit des fêtes à son Kdo. Nous avons retenu qu'une veillée avait été organisée où chants et sketches (notamment Roncevaux de Max Régnier) figuraient au programme. A la messe de Minuit qui suivit, quelques morceaux de violon furent exécutés.

La séance de Noël fut reprise le 3 janvier pour les Kdos voisins (Konzler, l'Ecole, Merken). Entre bien d'autres noms, il convient de citer celui du décorateur: Lucien Petit.

Au 575.

A Godesberg, le 575 n'a jamais connu d'éclipse dans son activité artistique et théâtrale. Les fêtes de Noël y vécurent un éclat tout particulier.

Ouvertes par une veillée «qui devait une fois de plus évoquer la douceur des Noëls en famille», et où se succédèrent choeurs profanes et choeurs religieux, elles se poursuivirent le 26 décembre par une brillante représentation dont le clou fut une «opérette composée en adaptant la musique de Charles Lecocq de la «Fille de Mme Angot». Une place de village, l'église, quelques maisons, de gros arbres, un garde champêtre en habit vert et bicorne bat le tambour. Dans un chatoiement de couleurs vives et fraîches des robes de paysannes, se déroulera une intrigue amoureuse et burlesque suite de dialogues, de choeurs, de duos.»

Une tombola permit de verser 550,— RM à l'O.A.P.G.

Noël au Kdo 602.

Un court billet nous apporte quelques détails sur une veillée de Noël au 602, qui dut être bien émouvante. Autour du Maréchal, représenté par son portrait et la francisque, le tout orné de tricolore, une petite réunion intime groupe les P. G. du 602, après le traditionnel réveillon.

Successivement «ont été lus un Noël du souvenir, film des veillées du foyer, ... un Noël d'exil, Noël du voyageur dans le désert qui, malgré tous les mirages décevants reprend toujours avec énergie sa marche vers l'oasis... enfin Noël de joie et d'espérance, traduisant toute notre confiance dans le destin impérissable de notre chère France.»

Au 504 à Meckenheim.

«Nouveau Noël loin de chez nous, mais belle occasion pour resserrer les liens qui nous unissent après 2 ans de captivité. Oui, Noël 1942 fut, mieux que les précédents, le Noël de l'amitié toute fraternelle: nous avons désiré créer une atmosphère familiale et nous y sommes parvenus «tout simplement».

A la veillée, le 475 de Vilipprott était invité. Le programme de la soirée est chargé. En veillée: chansons de Paris et de la Province, monologues «La Recommandation», l'orchestre.

«Enfin, minuit sonne et Gaston Rigondaux entonne le «Minuit Chrétiens» accompagné au violon par René Argenton.» La messe se déroule dans un profond recueillement. Plus tard, ce sera le réveillon, puis jusqu'au jour, les parties de cartes.

«Voilà notre Noël... nous l'avions espéré plus beau mais nous n'avons pas voulu qu'il fut triste... Noël est un cri de joie, une espérance de paix!»



TOUTE LA FRANCE

Nous avons lu pour vous «Toute la France», le journal hebdomadaire des prisonniers rapatriés et des familles de ceux qui ne sont pas encore rentrés.

QUELLES TACHES ATTENDENT LE P. G. RAPATRIE

Fr. Hulot nous répond: des tâches d'hommes à la fois sociales, nationales et humaines.

«Il y a les hommes qui souffrent. Et il y a la France qui agonise et que nous ne voulons pas laisser mourir.» Cette double misère nous dicte nos tâches sociales et nationales.

«Tâche sociale et tâche nationale, comment pourrions-nous les remplir sans accomplir aussi notre tâche humaine qui est de rendre aux Français, et d'abord à nous-mêmes, à nos enfants, à ceux qui nous entourent, qui nous écoutent et qui nous suivent, le goût de l'effort sans reculer devant le sacrifice. Depuis des années, dans l'ambiance amollissante d'une vie trop facile, notre peuple a perdu sa virilité. C'est en donant aux rapatriés, dans ce pays, des tâches d'homme, qu'il est possible de la lui rendre.»

ON DEMANDE DES REVOLUTIONNAIRES, écrit L. P. Foucauld.

La France ne sera sauvée que par son dynamisme intérieur. Ce dynamisme prend sa source dans un état fort. Mais l'Etat, à son tour, ne sera fort que s'il s'appuie sur une armée de **vrais révolutionnaires**. Les prisonniers peuvent former cette armée, **à condition qu'ils ne se paient pas de mots**, et travaillent «à construire un Etat vraiment communautaire et social.»

CHEZ NOS FRERES DES AUTRES STALAGS

Une oeuvre d'assistance, soeur de notre O.A.P.G. existe au VII/B. Elle s'appelle l'O.F.A. (oeuvre française d'Assistance), et, en moins d'un an, a envoyé en France plus d'un million.

DES REUNIONS DE FEMMES DE PRISONNIERS

«De nombreuses mères, épouses et fiancées de prisonniers regrettent qu'en zone occupée n'existent pas d'associations de femmes semblables à celles qui fonctionnent avec succès en zone non occupée.»

L'oeuvre de la Famille du Prisonnier, soucieuse de répondre à leur désir, a invité ses délégués de province et de la région parisienne à organiser le plus grand nombre possible de goûters et de réunions où celles qui souffrent de la même solitude aiment à se retrouver dans une atmosphère de chaude sympathie.

A Paris, plus particulièrement dans chaque arrondissement, à intervalles réguliers, ont lieu à la permanence de la Famille du Prisonnier, des réunions où les coeurs se réchauffent et les courages se retrempe.

Celles qu'intéressent les cercles d'études, les conférences sur les sujets divers, les échanges d'idées, celles qui désirent faire de la musique d'ensemble, suivre des cours de dessin ou de peinture, obtenir des conseils d'ordre juridique et administratif, les aidant dans la conduite des intérêts de l'absent, sont invitées à se présenter le vendredi au Siège Central de la Famille du Prisonnier.

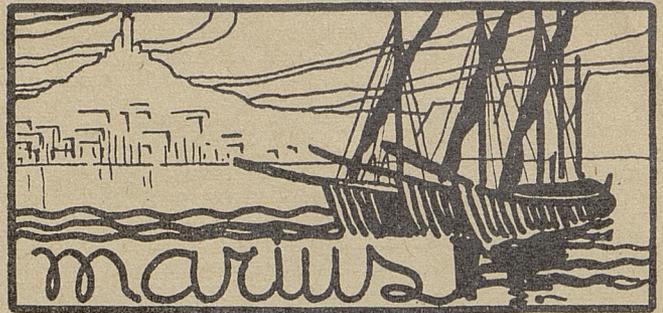
Parmi les activités qui comptent déjà un nombre important d'adhérentes, une chorale obtient des résultats intéressants.»

L'ECHO DE LA HARDTHÖHE A TOUTE LA FRANCE

Nous avons eu le plaisir de reconnaître l'en-tête de notre «Echo de la Hardthöhe» photographié dans un récent numéro de «Toute la France».

MAISONS DU PRISONNIER ET C. E. A. C.

Au début de 1943, il existait en France 119 Maisons du prisonnier et 5015 Centres d'Entr'aide des Camps.



Au mois de novembre 1942, la troupe théâtrale et l'orchestre du camp se rendaient au Kdo 262 pour y donner une matinée récréative. Le 24 janvier, la troupe théâtrale et l'orchestre de ce même Kdo nous rendaient cette... camaraderie en venant jouer au Camp de la Hardthöhe «MARIUS», qui avait été créé à Noël. Il serait superflu de revenir sur le sujet de cette pièce jouée pour la première fois à Paris en 1929 au «Théâtre de Paris» et bientôt suivie de «CESAR» et de «FANNY». Pour Marcel Pagnol, dont ce furent les premières comédies représentées dans la Capitale, quelle réussite que cette trilogie!

On ne peut citer ces titres sans évoquer les créateurs: Raimu — Pierre Fresnay — Orane Demazis. Comment nos camarades, si grand leur désir de bien jouer fut-il, allaient-ils reprendre les rôles de leurs illustres prédécesseurs, rôles de composition. César un méridional bon teint, dont les paroles, les gestes reflètent tout l'esprit de Marseille, sa saveur particulière et son mordant; Marius, fils soumis et respectueux, tout au moins en apparence, et dont l'esprit indécis ne sait qui choisir de Fanny qui représente pour lui une vie calme et heureuse ou de l'aventure, les voyages qui commencent très loin, bien au-delà de cet horizon qu'il voit à travers les glaces du café paternel, sous d'autres cieux, avec ses imprévus, ses incertitudes, ses rivages nouveaux, ses villes neuves; Fanny, si douce, de caractère toujours égal, ne demandant au ciel qu'une chose, le bonheur de celui qu'elle a toujours aimé, se sacrifiant elle-même au dernier moment; Piquoiseau, l'aventure faite homme, cet adversaire pour spectateur qui voudrait bien, ma foi, que comme dans les romans populaires tout se termine le mieux du monde.

Quels étaient ceux qui allaient tenir ces rôles difficiles à jouer, ces scènes que le disque a popularisées, que chacun connaît. Qui devenait Escartefigue, M. Brun, Pannisse, Honorine? Qui? Très simplement ceux du 262 et nous avons été très agréablement surpris, étonnés même des jeux réalisés par nos camarades Monta, Busque, Decottignies, le Docteur Jupeau qui, pour réaliser Piquoiseau et donner plus de vraisemblance à son personnage, laissait depuis quelque temps pousser sa barbe (qu'il ne m'en veuille pas de dévoiler ce petit secret qui montre jusqu'à quel point était poussé ce scrupule d'exactitude, Auger, Planchet, Gaborit et Billaud qui fit une création remarquable d'Honorine. La place me manque pour pouvoir les citer tous. Que nos hôtes d'un jour sachent que nous les avons tous appréciés et que c'est du fond du coeur que nous avons applaudi aussi bien au jeu de César qu'à celui de Le Goualec ou du mécanicien du ferry-boat. Parfaits aussi la mise en scène et la décoration de Barrat, les meubles de Fries. Qu'ils soient remerciés aussi tous ceux qui de près ou de loin ont contribué au succès de cette représentation. La partie musicale assurée par le jazz du Kommando, le Romano-Camel, dont la musique entraînant et surtout son pot-pourri d'airs marseillais nous mirent bien vite dans l'ambiance de ce Midi qu'il nous tarde tant de revoir.

Amis du 262, n'avez-vous pas senti dans nos applaudissements que nous vous soufflions: revenez! B. T.

(Suite du Compte-rendu Théâtre du no. de Février)

Après l'ouverture de «La Dame de Pique» brillamment enlevée par l'orchestre, le 2ème acte commença sur une rétrospective d'une brûlante actualité: «Le Prisonnier à travers les Ages» où tour à tour, le P. G. 43, un Sud-américain, Le Masque de Fer, Jean le Bon, et un Grec antique adroitement interrogés par un journaliste en racontant leur vie de prisonnier et par leurs réponses imprévues, donnèrent un aperçu de ce que pouvait être la vie de ceux qui, au cours des âges, se trouvaient dans notre malheureuse situation. «La leçon de danse», une entrée de clowns désopilante par nos deux amis bien connus Jojo et Coco, assistés

ou plutôt morigénés par un Mr. Loyal digne et impassible et dont les aventures plongèrent la salle entière dans l'hilarité. Mais cette fois, contrairement à l'habitude, Jojo et Coco, à la fin de leur numéro, obligèrent Mr. Loyal à faire avec eux une danse échevelée tenant à la fois de la polka par son rythme, du pilou-pilou par ses mimiques ou de la danse de demain par ses pas vraiment extraordinaires, se terminant par une chute — «Le Rêve», note sensible de la revue, sketch dont le jeu parfait des acteurs, la mise en scène et le réalisme saisissant, remua profondément le cœur des spectateurs. Cette évocation vivante nous touchant tous fut, dans un genre différent des autres — tableaux, très réussie. — «La Machine» nous fit revivre les aventures ou plus exactement les avatars d'un prisonnier pour la première fois en usine et mis en présence d'une machine infernale dont les bruits épouvantables, la panne subite puis le dérèglement final provoquèrent un fou-rire général. Enfin, le final du 2ème acte de cette revue fut, sans conteste, le clou de cette matinée de nouvel an. Un numéro de danse exécuté par les Boys et Girls de la troupe, qui après avoir chanté un couplet et un refrain final, sur le même thème, musical, exécutèrent une danse moderne dont les pas, les figures, les rythmes et leur synchronisation parfaite avec la musique, nous ramenèrent à l'heureuse époque du temps

de paix aux Folies Bergères ou au Casino de Paris. Cette danse avait été réglée par R. Danglot, Chef d'Orchestre du Stalag, qui s'était chargé de toute la partie chorégraphique de la revue. L'orchestre symphonique dans ses délicats accompagnements de chansons où le brillant des ouvertures et l'orchestre jazz par son entrain et sa cadence, contribuèrent dans une large mesure au succès de cette représentation. Les auteurs de la revue, secondés par Lascol pour les lyrics, Tisserand pour l'adaptation musicale, Sauvare pour l'orchestration, connurent un succès bien mérité par l'interprétation de chacun de ceux qui, ayant un rôle à tenir, mit le meilleur de lui-même et tout son cœur pour camper son personnage. Les décors ainsi que la décoration de la scène avaient été confiés à Boyer. Le Cassandre du camp qui, dans un temps record et avec les difficultés sans nombre dues à l'absence de matériel et surtout de papier, s'est tiré de cette tâche d'une façon remarquable. La régie générale était faite par Bertheud qui, tel un amiral sur la passerelle d'un cuirassé, avec un calme imperturbable, dirigeait son équipe dévouée de machinistes et d'électriciens. Que les autorités allemandes qui nous ont donné carte blanche pour la construction du théâtre, l'aménagement des éclairages et la location des costumes trouvent ici nos bien sincères remerciements. B. T.

AVIS et COMMUNICATIONS

Bulletin du Mouvement Pétain.

Après un silence dû aux circonstances, le Bulletin du Mouvement Pétain reparait bi-mensuellement depuis le 1er février.

Inutile de dire aux lecteurs de l'Echo qu'il travaille en étroite collaboration avec nous. Bien plus, son tirage étant plus fréquent et plus rapide que le nôtre, nous nous sommes entendus pour qu'il insère les communications urgentes de l'Homme de Confiance.

Nous demandons donc à tous les H. de C. d'en prendre connaissance et de le faire lire — malgré le petit nombre d'exemplaires. Si les Kdos ne reçoivent pas ce bulletin, ils devraient le signaler au plus tôt à la direction de l'Echo.

Note du service des colis.

1. — Nous rappelons à nos camarades H. de C. des Kdos:

a) Que les quittances-colis doivent être signées par **les intéressés eux mêmes**, ceci pour éviter par la suite toute contestation.

b) — Les dites quittances doivent être retournées au P. U. 1 le plus rapidement possible **par la poste** et non dans les sacs vides.

2. — Tous les colis qui, pour une cause ou une autre, ne peuvent toucher les propriétaires (changement de Kdo — évasion — libération) doivent être retournés au P. U. 1 **sans exception**.

Il a été constaté à ce sujet que des Kdos prennent possession des colis ainsi expédiés sans qu'aucune procuration nous soit parvenue. Les H. de C. seront responsables des réclamations qui pourraient être formulées à ce sujet.

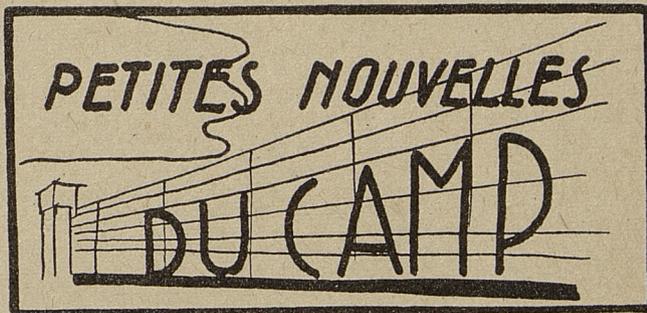
Le motif de non-délivrance d'un colis doit être mentionné sur la quittance dans la colonne réservée à cet effet, de même que la nouvelle affectation du P. G., le cas échéant.

Note de la section musicale du Mouvement Pétain.

1. — Afin de nous permettre de satisfaire aux nombreuses demandes émanant des Kdos possédant un orchestre, un appel pressant est fait aux camarades disposant de partitions musicales ne servant pas. Prière d'adresser ces partitions inutilisées au **Responsable de la Section Musicale du Mouvement Pétain: Rodolphe Danglot**.

2. — Certaines Kdos sont dotés quelquefois d'instruments de musique divers lesquels sont inutilisés. Afin de satisfaire aux demandes de camarades musiciens désirant jouer de leur instrument, il serait urgent qu'on nous signale ces instruments disponibles. D'avance merci.

Prière d'écrire comme ci-dessus.



NOS AUMONIER A LA HARDTHÖHE

Depuis quelque temps le bruit circulait: tous les prêtres du Stalag allaient remonter pour une retraite, un «concile» disait-on déjà avec un sourire.

Et le mercredi 17 Février ils débouchèrent dans la cour Pareil événement dans une vie plus civile aurait modifié des symphonies de couleurs vestimentaires! Aujourd'hui seule une petite croix discrète révèle l'aumônier sous l'uniforme kaki devenu vraiment très banal.

Pendant deux jours, notre camp si désert, connu sous un soleil printannier une vie nouvelle. La cour était pleine de petits groupes allant et venant de la porte à la cordonnerie et de la cordonnerie à la porte. Des prêtres entre eux certes, si heureux de se rencontrer après des mois ou même des années, mais aussi tous les disponibles et les employés du camp renouant avec leurs anciens aumôniers ou tout simplement avec leurs anciens camarades de kommando. Les bureaux étaient pleins, chez l'Homme de Confiance et aux Loisirs, au Mouvement Pétain, les prêtres-ambassadeurs apportaient les demandes de tous leurs camarades et chargeaient leurs malles de jeux, de livres et de brochures.

Tout à coup dans la journée, la cour et les baraques retrouvaient leur trop grand calme: les prêtres au Foyer ou à la Chapelle étaient réunis. Ils nous confiaient, après, l'importance pour eux de ces échanges de vue ou de ces contacts avec le Christ Eucharistique dont ils sont sevrés en kommando.

Mais la pensée de tous leurs camarades étaient au centre de leur retraite qu'ils terminèrent par une cérémonie profondément émouvante: avant l'appel du matin, au Foyer, 15 prêtres dirent simultanément la Messe d'une même voix, unis à la nombreuse assistance du camp pour tous ceux qui peinent dans les 400 kommandos du Stalag.

Ils nous quittèrent un à un



LE COIN DES BRIDGEURS

Voici extraites de la méthode P. ALBARAN & de WEXON quelques données susceptibles de vous éclairer sur vos demandes. C'est là en effet que réside toute la difficulté du bridge. Aussi surprenant que cela puisse paraître, la demande correcte a quelque chose de mathématique. Sachez qu'il y a sortie à sans atout autour de 25 points, à une couleur majeure à 27 points, à une mineure à 30 points, le petit schlemm se situe autour de 33 pts. L'art du bridge consiste, par une série d'annonces successives, à connaître le jeu de son partenaire et pouvoir ainsi demander en conséquence.

Table d'évaluation

Figures		Valeurs de coupe	
As:	4	Chicane:	6
Roi:	3	Singleton:	3
Dame:	2		
Valet:	1		

— Avec 10 points, passer:
Ouverture facultative à 13 pts
obligatoire à 14 pts
toutefois en 4ème position ouvrir à 12 points avec une main offensive.

— Ouvrez de préférence à une couleur mineure (trèfle ou carreau) minimum 1 honneur 4ème. C'est une simple ouverture des enchères qui n'indique pas que vous désirez jouer cette couleur.

N'ouvrez à une couleur majeure que dans l'impossibilité absolue d'utiliser une couleur mineure (de 13 à 18 points).

— Utilisez pour vos annonces le système des bicolores.

Si vos bicolores se touchent (exemple trèfle et carreau) (cœur et pique) ouvrez par la couleur supérieure (carreau ou pique). Si, au contraire, vos bicolores ne se touchent pas (exemple trèfle et cœur) (carreau et pique) ouvrez par la couleur inférieure (trèfle ou carreau).

Réponses

Réponse à 7 points si l'ouverture n'est pas trèfle ou carreau; sur ces deux ouvertures abaisser le niveau à 5 pts. Répondre par le „one over one“, c'est la réponse la meilleure pour l'échange d'informations au niveau le plus bas.

Réponse de 1 sans atout de 8 à 11 pts en dénie d'avantage; le soutien à la couleur d'ouverture indique de 8 à 10 pts mais dénie la possibilité d'autres développements.

Réponse de 2 sans atout (de 12 à 14 points) avec distribution de sans atout, tenir compte des valeurs intermédiaires.

Réponse de 3 levées à la couleur de l'ouverture. Réponse forcing qui appelle la sortie. (De 15 à 17 pts pour une couleur mineure, au moins 12 pts pour une couleur majeure).

Ouverture à 1 sans atout

De 16 à 18 pts avec distribution de sans atout.

Réponses. 2 sans atout — de 8 à 9 pts et pas de couleur majeure par 5
3 sans atout — de 10 à 13 pts. Avec 14 pts et des valeurs intermédiaires dire 4 sans atout.

Ouvertures spéciales

3 dans une couleur majeure, de 21 à 23 pts.

Réponse. — de 5 à 6 pts.

2 dans une couleur majeure, 2 piques forcing (bicolore cœur-pique points + 18).

Réponses: Négative 2 sans atout

Positive — avec 1 as indiquer l'as par 3 de la couleur
— avec 2 as nommer les 2 couleurs en commençant par la plus chère
— sans as et avec des gardes aux couleurs mineures dire 3 sans atout.

2 sans atout, de 20 à 23 pts et distribution de sans atout.

Réponse. à partir de 4 pts.; avec une couleur majeure de 5 dire 3 à la couleur.

2 trèfle. — ouverture conventionnelle forcing (à partir de 24 pts).

Réponse conventionnelle de faiblesse 2 carreaux.

Réponses positives: — avec 1 as nommer 2 de la couleur
— avec 1 as et un roi nommer 3 de la couleur
— avec 8 pts et sans as dire 2 sans atout.

Marque internationale pour le bridge-contrat

trèfle carreau: 20 cœur pique: 30
Sans atout: le 1er 40 les suivants: 30
La manche à 100 pts

Par pli de mieux — trèfle carreau 20 — Cœur pique 30
— Sans atout 40 et 30

Chute	1	2	3	4	5	6	7	8
1ère partie	50	100	150	200	250	300	350	400
1ère partie contrée	100	300	500	700	900	1100	1300	1500
Vulnérable	100	200	300	400	500	600	700	800
Vulnérable contré	200	500	800	1100	1400	1700	2000	2300

Les schlemm ne se marquent que lorsqu'ils ont été demandés.

Petit schlem: 1ère partie 500 — Vulnérable 750

Grand schlem: 1ère partie 1000 — Vulnérable 1500

4 honneurs dans une main: 100.— 5: 150.—

4 as dans une main: 150.—

Pas de points pour la manche

Robre en 2 manches: 700.— Robre en 3 manches: 500.

AUX AGENTS DES P. T. T. DU STALAG VI/G

Chargé par le Secrétaire Général des P. T. T. de vous présenter les vœux de l'administration, je vous donne copie du message de sympathie qui m'a été adressé à cet effet:

„Notre pensée va spécialement vers vous à cette époque de l'année“.

„Et puisqu'il m'est donné, à cette occasion, d'exprimer aux agents des P. T. T. encore retenus dans les camps mes sentiments personnels, ce sera d'abord pour les féliciter du courage avec lequel ils supportent leur captivité et, si je m'en rapporte aux nombreuses demandes de livres d'études qu'ils adressent au Comité d'Assistance, de l'assiduité méritoire avec laquelle ils se consacrent à leur perfectionnement intellectuel et professionnel.“

„Je tiens aussi à les assurer que leur libération fait l'objet de mes préoccupations constantes et que leurs droits à avancement sont et demeurent respectés.“

„A tous, je dis bon courage et j'espère à bientôt.“

A ces vœux, je me permettrai de joindre les miens, espérant que cette année verra pour nous tous le retour dans la grande famille postale.
Robert Anglade (VI/H 2388)

PROVINCES

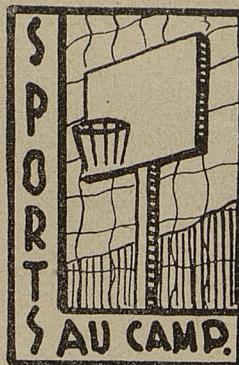
Le Mouvement „Provinces“ prend à travers les Kommandos une importance de jour en jour plus considérable. Le groupe provincial devient le centre d'accueil idéal.

Nous vous donnons ici la liste des chefs de province du camp:

AUVERGNE: Jarrige	LANGUEDOC: Sauvaire
BERRY — BOURBONNAIS: Perrier	MAINE: Lt Piard
NIVERNAIS — ORLEANAIS: „	ANJOU:
BOURGOGNE: Bouchard	TOURAIN:
BRETAGNE: Christien	FLANDRE: Lollieux
CHAMPAGNE: Douillot	ARTOIS: „
LORRAINE: „	PICARDIE: „
FOREZ — VELAY: Tranchand	VIVARAIS — LYONNAIS: „
FRANCHE COMTE: Coytoux	PROVENCE: Cassini
GUYENNE: Laviale	ANGOUMOIS: Lemay
SCOTLAND: „	POITOU: Lemay
ILE DE FRANCE: Vassas	SAVOIE: Arminjon

Dans les Kdos où existent déjà des groupes provinciaux, les chefs de ces groupes pourront se mettre en contact avec les chefs provinciaux du camp, sous le couvert de l'H. de C. du Stalag.

Par ailleurs, nous nous faisons savoir que nous nous mettons incessamment en relations avec les maisons du prisonnier de France. Ce contact nous permettra, nous l'espérons, d'obtenir une documentation provinciale plus abondante, et le cas échéant, de faire visiter ou secourir plus efficacement une famille dans le besoin.



Avec le beau temps, on signale au camp une reprise de l'activité sportive. Les amateurs de basket ont fait leur réapparition sur le terrain dimanche 21 février, et ils ont connu un beau succès.

Deux matches mettant aux prises, le premier deux équipes d'employés, le second la 1ère équipe du camp contre une équipe de l'infirmerie, se déroulèrent successivement. Le camp l'emporta par 36 contre 12 à l'infirmerie.

On espère que, le soleil se mettant de la partie, la saison sportive 43 sera brillante à la Hardthöhe.